

832

Cap sur la Paix

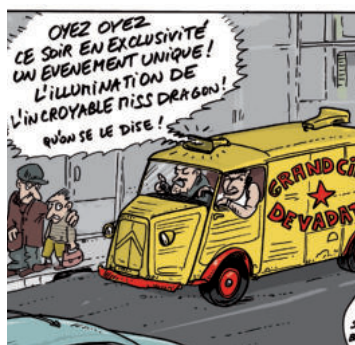
« Au cours d'un débat public, même si votre argumentation est parfaitement logique et fidèle à la vérité, vous ne devriez jamais pour cela devenir agressif ou grossier, ou adopter une attitude prétentieuse. »

Nichiren Daishonin (L&T-IV, 152)

Briser la coquille du petit ego



Forum janvier
**Le dialogue :
cultiver la sincérité
et la persévérance**



Au cœur du Sûtra

Le Sûtra de l'illumination des femmes

p. 7

Cap sur le monde

La SG Luxembourg participe à la Journée internationale des Droits de l'homme

p. 8

Journal de jeunesse

25-28 novembre

p. 8



Des règles pour un dialogue constructif

Dans le numéro 790 de *Cap*, nous rappelions les règles proposées par l'Institut Toda, pour mener des dialogues respectueux et constructifs.

1. Honorer les autres et les écouter profondément avec le cœur et l'esprit.
2. Rechercher une base commune pour un consensus, mais éviter la «pensée de groupe» et reconnaître et honorer la diversité des points de vue.
3. Éviter toute intervention inadéquate ou intempestive.
4. Reconnaître la contribution des autres à la discussion avant de mettre en avant la sienne.
5. Se rappeler que le silence est lui aussi parlant ; ne s'exprimer que lorsque vous avez une contribution à apporter en posant une question pertinente, en présentant un fait, en définissant ou en clarifiant un point, ou en faisant progresser la discussion vers plus de précision ou un plus grand consensus.
6. Identifier les points de divergence fondamentaux qui demandent davantage de discussion.
7. Ne jamais déformer le point de vue des autres afin de mettre en avant les vôtres ; essayer de reformuler la position des autres d'une manière satisfaisante pour eux avant d'indiquer en quoi votre point de vue diffère.
8. Formuler les points d'accord sur chaque sujet à l'ordre du jour avant de passer au suivant.
9. Tirer les implications d'un accord en vue d'une politique et d'une action de groupe.
10. Remercier vos collègues pour leurs contributions.

Forum janvier

Table ronde avec Céline Sato, Fabrice Oliya et Novouo Chiba

Échanges fondés sur l'article de D. Ikeda intitulé *Une vie consacrée au dialogue*, paru dans les *Discours et Entretiens de D. Ikeda*, décembre 2009, n° 216, pp. 41-50.

1. Daisaku Ikeda, *D&E-décembre* 2009, 47.
2. *Ibid.*, 43.

Le dialogue : cultiver

Le dialogue est un thème récurrent dans les enseignements bouddhiques. Nous pouvons nous interroger sur les raisons d'une telle importance. Quel est le sens profond du dialogue ?

Céline : Nous sommes faits pour dialoguer. Seuls, nous tournerions en rond et serions centrés sur nos propres idées et nos mécanismes de pensée. Le dialogue nous permet de prendre un nouveau départ à chaque instant. C'est comme une page blanche. Il n'appartient qu'à nous de créer une nouvelle histoire en dialoguant.

« *Nous ne pouvons pas effectuer un long voyage si nous ne faisons pas un simple pas en avant pour commencer. De même, la transformation du cœur humain, ou révolution humaine, qui est considérée dans la SGI comme la condition pour établir la paix, commence par un dialogue sincère avec une personne.* »¹

Fabrice : Nous dialoguons pour changer notre vie et celle des autres. Le dialogue, c'est l'ouverture, le point de départ et d'arrivée du bouddhisme. Le point de départ du bouddhisme n'est pas l'éveil de Shakyamuni, mais le moment où il transmet son enseignement et qu'une autre personne atteint le même état de vie que lui. Notre seul et unique moyen pour changer les choses dans notre environnement est le dialogue. Souvent, nous minimisons son impact et nous ne nous rendons pas compte du pouvoir des mots, jusqu'à quel point ils peuvent toucher le cœur des gens. Même si l'autre ne veut pas écouter, il peut être touché par nos paroles.

Le dialogue est une forme d'ouverture. Nous ne pouvons pas faire notre révolution humaine seul, c'est pourquoi le bouddhisme insiste sur l'intérêt de dialoguer avec les autres. Quand nous sommes heureux, nous avons envie de partager notre bonheur. Cela requiert un état de vie élevé. C'est plus difficile et plus lent de changer seul. La pratique, seule, est une partie de l'enseignement mais l'autre partie indissociable est la transmission. Certaines personnes n'ont peut-être pas besoin de multiplier les échanges, et ce n'est d'ailleurs pas une question de quantité, mais le danger est de ne pas remettre en cause nos conceptions personnelles.

Céline : Parfois, nous pouvons être plus blessés par des mots que par un comportement. Les mots résonnent et s'impriment en nous. Mais les mots sont aussi la solution pour prendre un nouveau départ et ne pas rester enfermer dans sa blessure.

L'importance de la sincérité et de l'écoute

Novouo : La sincérité est ce qu'il y a de plus important dans un dialogue. Le dialogue est pour soi une manière de se connaître et de s'enrichir humainement. C'est dans notre intérêt d'aller chercher la richesse de l'autre. Une des attitudes les plus importantes pendant le dialogue est l'écoute, qui permet la naissance d'une relation de confiance. Savoir créer la confiance permet d'instaurer une relation authentique et sincère.

Mais le dialogue demande aussi du courage. Le courage est érigé comme une vertu mais ce n'est pas si simple, cela demande de sortir de son égoïsme. Le Bouddha s'est d'abord éveillé seul puis a eu envie, par bienveillance, de partager

Boîte à outils

1. Croyez-vous réellement que le dialogue puisse être un facteur de paix ?
2. Comment transmettre des idéaux humanistes ?
3. Comment engager le dialogue avec tout type de personnes ?
4. Quelles sont les personnes avec lesquelles nous dialoguons facilement et en profondeur ?
5. À l'inverse, pourquoi dialoguer est-il parfois difficile ?

la sincérité et la persévérance

son Éveil, pour que d'autres puissent ressentir la même chose. La bienveillance s'exprime à travers le dialogue.

« *Le dialogue peut servir de bastion contre toutes formes de violence qui menacent la dignité et le caractère sacré de la vie.* »²

Fabrice : L'écoute est la manifestation du respect envers la personne avec qui nous parlons. Lorsque nous dialoguons, il nous faut faire confiance dans le fait que l'autre sait ce qu'il ressent et ce dont il a besoin, et qu'il est capable de l'exprimer. C'est un moyen précieux pour combattre la violence et de protéger la dignité de la vie. L'expérience de Katarina Kruhonja dans le contexte de la Guerre des Balkans l'illustre bien³. Le dialogue permet d'éveiller la nature de bouddha des autres et de réunir les personnes vers la cause de la paix.

« *Des liens peuvent se tisser, même au cours d'une brève rencontre.* »⁴

L'esprit du dialogue

Retrouvez les articles de *Cap* qui approfondissaient l'esprit du dialogue dans les numéros :
- Cap 790 : *Dialoguer, ce n'est pas chercher à persuader*
- Cap 797 : *S'exprimer avec authenticité et ne pas avoir peur des désaccords*
- Cap 803 : *L'échange, une transformation mutuelle*
- Cap 810 : *Vers une civilisation de la diversité*
- Cap 814 : *Savoir écouter... savoir s'écouter*

Novouo : Parfois, nous pouvons avoir l'impression que le dialogue doit nécessairement durer longtemps. En réalité, des liens humains peuvent se créer même au cours d'un bref échange. Il n'existe pas de modèle préétabli pour un dialogue réussi. La valeur de ce qu'on a échangé est réelle et ne peut pas être altérée par la durée ou le temps qui passe.

C'est en dialoguant qu'on polit son humanité

Fabrice : Je ressens l'importance de développer des capacités pour dialoguer avec n'importe qui, afin de transformer même son ennemi en ami. Comme l'ont fait nos maîtres bouddhiques, nous pouvons nous aussi parler avec des personnes qui ont des avis différents, et permettre l'échange à un niveau encore plus profond. Pour cela, la persévérance est déterminante car nos premiers essais ne sont pas toujours concluants. Quel espoir a-t-on ? Ce qui compte c'est de garder l'espoir que cette personne puisse être heureuse. Si nous n'avons pas d'espoir, nous n'avons pas d'impact.

Céline : Pour cela, tout dépend de notre état de vie. Quand on sait que le dialogue va être difficile, il faut se préparer en récitant *daimoku*. Le dialogue permet de préparer une action commune avec les autres. C'est la première étape avant d'enclencher une action. Parfois, nous pensons à la place des autres. Lorsque l'on connaît une personne depuis longtemps, on peut avoir tendance à anticiper ses pensées et ses réactions sans croire en son potentiel de changement. Le dialogue, c'est croire au potentiel de changement des autres.

Fabrice : C'est aussi le meilleur moyen de lutter contre la méfiance. Même avec les personnes les plus proches de nous, il est important de constamment dialoguer. Le cœur humain change très vite et l'on aurait tort de toujours croire que puisque ce sont des « *proches* », ils nous comprennent toujours mieux. En général, les jeunes hommes pensent qu'ils dialoguent moins que les femmes. Les jeunes hommes doivent faire des efforts pour s'ouvrir, ce qui ne signifie pas raconter sa vie. Cela peut simplement s'exprimer par le fait de prendre des nouvelles. S'ouvrir à l'autre est le point de départ pour changer sa vie et créer la cohésion.

Novouo : Le dialogue apporte une solution. C'est celle d'éviter les conflits, les incompréhensions et d'agir ensemble. Quand on a un idéal, on a envie de construire quelque chose avec les autres. Dans le dialogue, il y a un double mouvement : connaître l'autre et se connaître soi-même, contribuer et s'enrichir, découvrir qu'on est semblable et différent.

S'ouvrir aux opinions contraires en restant soi-même

Novouo : Le dialogue c'est aussi ne pas imposer ses idées. Le dialogue impose de ne pas s'imposer, sans bien sûr oublier ses propres convictions. Il faut avoir le courage de rester soi-même, même face à une réaction négative de l'autre. D'une certaine manière, même la colère face à ce qui est injuste ou dangereux peut parfois être saine, comme un parent qui protégerait son enfant ou un maître qui reprendrait son élève.

Fabrice : Nichiren nous enseigne l'importance de rester maître de son cœur et de ne pas se laisser diriger par lui. On peut se mettre en colère mais ce n'est pas l'émotion qui nous dirige et ce qui va nous diviser.

« *Si les fondateurs de toutes les religions se réunissaient, je suis certain qu'ils parleraient les uns avec les autres avec un esprit de grande compassion et de respect mutuel. Je suis également certain que, au nom du bonheur durable de l'humanité, ils travailleraient ensemble à faire cesser la guerre, la violence et les conflits.* »⁵

Novouo : Les mots peuvent diviser ou réunir. Le bouddha est celui qui réunit alors que le « *démon* » est celui qui divise. Notre objectif en tant que bouddhiste est de fédérer. On reproche souvent aux religions leur pouvoir de division mais elles ont pour mission le bonheur de l'humanité. Elles peuvent donc unir et réunir. Le dialogue est un combat contre l'isolement et l'enfermement afin de maintenir les liens humains. Tant qu'on peut dialoguer, il y a de l'espoir et de l'humanité.

Fabrice : Cet essai de Daisaku Ikeda est une bonne occasion d'ouvrir l'année par des dialogues. Un échange réussi, c'est quand on se sent encouragé. On peut tout réaliser sur la base d'un bon encouragement.

« *Chacun a des expériences et des points de vue différents, et chaque personne est unique. [...] Notre but principal est d'éveiller la nature de bouddha des autres et de réunir les gens dans la cause de la paix et du bonheur de tous, sur la base de principes humanistes.* »⁶

Novouo : Une phrase couramment prêtée à Voltaire dit : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrai jusqu'au bout pour que vous puissiez le dire.* » C'est un principe important de la liberté d'expression. C'est reconnaître la valeur de l'autre et la réalité de sa vie. Il est important de comprendre ce que l'autre ressent et de pouvoir aussi exprimer ce qu'on a au fond de nous. Notre but principal est notre éveil et celui de l'autre.

Céline : Une fois qu'on a cette ligne directrice, on passe à l'action pour la concrétiser dans tous les domaines de notre vie. ■

Propos recueillis par C. GUILLEMEAU

3. Voir *Savoir écouter... savoir s'écouter*, Cap sur la Paix n° 814.
4. *Ibid.*, 48.
5. *Ibid.*, 42.
6. *Ibid.*, 45.

La force de soutien en coulisses

des épisodes précédents

Résumé

Lors de la cérémonie d'inauguration du centre à Hawaï, Shin'ichi Yamamoto tient particulièrement à encourager les personnes qui avaient travaillé dur à l'organisation et au succès de l'événement. À un pratiquant qui venait de démissionner de son travail, il rappela que, bien que la pratique et les activités bouddhiques ont leur importance, ce n'est qu'en déployant des efforts sur son lieu de travail que des résultats peuvent apparaître.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi constate l'avancée des préparatifs de la Convention.

SHIN'ICHI Yamamoto demanda au responsable de la SGI-USA : « Qui est chargé de l'ensemble de la manifestation ? »

– C'est Jay Harwell, un employé du siège de la SGI-USA, qui en est le régisseur. Et un autre employé du siège, Charlie Murphie, est responsable de l'équipe de construction de la scène.

– Quand sont-ils venus à Hawaï pour lancer les préparatifs ? demanda encore Shin'ichi.

– Il y a environ cinq mois.

– Remerciez-les, ainsi que tous les autres pratiquants qui travaillent sur la scène et la convention, lui recommanda Shin'ichi. Je suis sûr que, puisqu'ils aménagent une scène aussi sophistiquée et préparent cette grande réunion, ils n'ont pas eu le temps de se relaxer. Ce sont eux qui rendent cette convention possible. Il faut répondre le plus possible à toute leur sincérité et leur travail acharné, et faire en sorte que cette convention soit un tremplin qui les propulse vers une grande victoire dans leur vie. Et nous devons aussi faire de cette réunion une occasion d'enclencher un gigantesque courant de paix et d'humanisme depuis Hawaï. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour cela. J'espère insuffler dans le cœur de chacun la détermination de réaliser le bonheur et la paix. Tel est le véritable but de cette convention. Sinon, cette grande île flottante que nous

voyons-là ne sera qu'un geste grandiose, mais vide de sens. »

Le but des manifestations de la Soka Gakkai est d'inspirer les gens et de contribuer à l'élévation spirituelle de leur vie.

Contemplant l'île flottante au large, Shin'ichi ajouta avec une profonde émotion : « Chacun travaille jour et nuit afin d'achever cette île flottante à temps pour la convention. En songeant au mal que les gens se sont donné pour planifier et concrétiser ce projet très exigeant, j'en ai les larmes aux yeux. Ils apportent tous leur concours inestimable, sans ménager leur peine, parce qu'ils sont convaincus que c'est pour le bien de kosen-rufu¹ et de la paix mondiale. Cela n'a rien d'ordinaire. Ce sont des actions de bouddhas et de bodhisattvas. Voilà pourquoi il est si crucial que les responsables centraux du mouvement protègent et servent les pratiquants. »

Sur l'île flottante au large de Waikiki, Jay Harwell était affairé à contrôler l'avancement des travaux. « Nous en sommes maintenant aux étapes finales ! » songeait-il.

Les yeux souriants sous son casque de chantier, il leva la tête vers la cime du volcan installé sur la scène. Les rayons ardents du soleil hawaïen projetaient des reflets argentés.

Le processus pour en arriver là avait été long et difficile. Après la Convention de San Diego, en avril 1974, Harwell avait été de nouveau désigné comme régisseur, cette fois-ci pour la Convention Blue Hawaiï. C'était lui qui était chargé de la planification et de la construction pour chaque convention. Des coéquipiers très exercés travaillaient avec lui sur la musique, les costumes et les décors. Ce n'étaient pas des professionnels, mais ayant collaboré à un grand nombre de festivals culturels et autres manifestations, ils avaient acquis une grande expérience et étaient également dotés d'un extraordinaire esprit d'équipe. Le sens du défi brûlait intensément dans le cœur de Harwell. Il était animé d'un engagement et d'une conviction à toute épreuve. Harwell était conscient que pour réaliser un spectacle magnifique et exaltant, il fallait des fondations et des piliers de soutien robustes, à l'écart des projecteurs. Il était déterminé à être cette force de soutien en coulisses. De plus, il savait de par son expérience personnelle que le président Yamamoto avait plus conscience que quiconque du travail ardu qui se déroulait hors de la vue des spectateurs.

Harwell n'avait jamais oublié son expérience lors de la Convention de Los Angeles de 1972, la première fois où il avait été chargé d'un festival culturel de grande ampleur pour l'organisation américaine. Il avait déployé toute son énergie, veillant au moindre détail, afin que tout soit en place et se déroule sans anicroche. Durant le festival même, il se trouvait dans la cabine de sonorisation. Bien que son plus cher désir eût été de rencontrer le président Yamamoto, il avait seulement pu l'entrapercevoir à un angle, de dos. Tandis qu'il était en train de nettoyer les lieux, après le festival, un responsable japonais s'était approché et lui avait annoncé : « *Voici un cadeau de la part du président Yamamoto.* »

Il avait alors remis à Harwell la grande boutonnière qu'avait portée Shin'ichi.

« *Le président Yamamoto est au courant de tout !* » avait songé Harwell, prodigieusement encouragé par ce geste.

Dès lors, il avait toujours ressenti de la fierté à travailler en coulisses.

Lorsque Shin'ichi Yamamoto s'était rendu au Royaume-Uni en mai 1973 afin d'entamer son dialogue avec l'historien britannique Arnold J. Toynbee (1889-1975) et de participer à diverses manifestations, Jay Harwell comptait parmi les pratiquants venus

en renfort des États-Unis au Royaume-Uni. Harwell avait une fois de plus œuvré dans l'ombre, aidant aux opérations de transport et de sécurité durant la visite de Shin'ichi.

À l'hôtel, Harwell s'occupait de l'étage de Shin'ichi. Du bout du couloir, il le voyait entrer et sortir de l'ascenseur. Un jour,

« Harwell était conscient que pour réaliser un spectacle magnifique et exaltant, il fallait des fondations et des piliers de soutien robustes, à l'écart des projecteurs. »

ce dernier l'avait aperçu et s'était incliné. Il lui avait par la suite offert un livre sur lequel il avait inscrit cette dédicace : « *Je prie sincèrement pour que vienne le jour où vous serez admiré dans toute l'Amérique comme un remarquable représentant des enseignements bouddhiques et un homme s'étant forgé une solide personnalité.* »

Trois jours après, il avait offert à Harwell une photographie de Toynbee et lui durant leur dialogue. Au dos de la photo, Shin'ichi avait écrit : « *En témoignage de gratitude pour vos immenses efforts en coulisses afin de contribuer au succès de ce dialogue historique.* » Harwell considérait tous ces gestes de Shin'ichi comme des exemples de considération pour autrui, d'encouragement, de sincérité et de reconnaissance, et tel était à ses yeux le véritable esprit du mouvement Soka.

Harwell avait été incité à pratiquer le bouddhisme de Nichiren Daishonin en partie en réaction contre l'égoïsme des militants anti-guerre américains qu'il avait rencontrés. Tandis qu'il était étudiant à l'UCLA, il avait participé à des manifestations de hippies contre la guerre. Se proclamant lui-même hippie, il rejetait les structures sociales établies et les valeurs de l'époque qui envoyaient des gens combattre dans des conflits comme le Vietnam et détruisaient l'esprit humain. Hostile à de nombreux aspects de la société moderne industrialisée et aspirant à un retour à la nature, il se laissait pousser les cheveux et la barbe. Il rêvait de paix.

Après avoir obtenu son diplôme à l'université, Harwell avait déménagé dans le quartier de Haight-Ashbury, à San Francisco, où se regroupaient de nombreux hippies. Mais dans ses échanges avec certains militants anti-guerre, Harwell ressentait une vaste contradiction. Tout en parlant abondamment d'amour, de paix, et de construction d'une société idéale, ils étaient en fait



Jay Harwell supervise dans l'ombre l'organisation de la convention.

complètement égocentriques. Ils ressentait de la haine pour les militants qui n'étaient pas d'accord avec eux et recouraient même à la violence, s'ils le jugeaient nécessaire, pour imposer leurs vues.

Harwell ne pouvait s'empêcher de penser que nombreux étaient les hippies qui se servaient de messages de paix et d'amour pour camoufler leur égoïsme, leurs faiblesses et leur égocentrisme personnels. Il estimait que ce n'était pas ainsi que l'on instaurerait une paix ou un amour véritable. Déçu, il s'était distancié du monde hippie, jugeant que ses idéaux avaient été trahis. Tout

« Lorsque nous allons de l'avant avec un esprit de défi toujours jeune, nous pouvons accomplir l'impossible et changer le monde. »

cela lui avait laissé une sensation de vide et d'épuisement, et il était retourné à Los Angeles où il était devenu chauffeur de taxi. Un jour, un collègue chauffeur l'avait invité à participer à une réunion de la Soka Gakkai. Celle-ci lui avait fait l'impression d'être un rassemblement extrêmement chaleureux et amical de personnes de tous âges. Chacun paraissait absolument sincère et dédié à la paix et au bonheur de tout le genre humain. Harwell avait eu le sentiment que le bouddhisme de Nichiren n'était pas une théorie abstraite coupée de la réalité, mais une philosophie fermement enracinée dans la vie quotidienne, qui s'efforçait concrètement d'améliorer ce monde.

Il s'était également senti en parfait accord avec le concept de révolution humaine fondée sur le bouddhisme. Il avait alors décidé de commencer à pratiquer. C'était en août 1967, et il avait 22 ans. Harwell était par la suite devenu ingénieur dans une société exerçant ses activités dans l'industrie du transport aérien et avait été plus tard recruté comme employé du siège de la SGI-USA. Ses efforts dans l'ombre pour soutenir de nombreuses manifestations du mouvement Soka lui avaient donné diverses occasions de recevoir des encouragements de Shin'ichi Yamamoto.

Comme l'a écrit le poète américain Walt Whitman (1819-92) : *« J'éprouve un immense respect mêlé d'affection pour les anonymes – ceux qui sont généralement exclus – les absents, les oubliés, les moins que rien effacés, qui, en définitive, sont les meilleurs de nous tous. »*²

Harwell percevait la même attitude dans les actions de Shin'ichi. Il ressentait une grande sincérité dans la manière dont il valorisait sincèrement chaque individu – aux antipodes de l'égoïsme. Là réside l'application concrète de l'enseignement bouddhique prônant que tous les êtres possèdent la nature de bouddha. Harwell avait également acquis l'intime conviction que le mouvement Soka lui-même incarnait un chemin authentique vers la paix.

Il était empli d'une ardente résolution de propager, depuis Hawaï vers le reste des États-Unis et le monde entier, l'esprit de la paix mondiale animant le mouvement Soka. En janvier 1975, il avait participé à la première Conférence pour la paix mondiale à Guam, où avait été fondée la SGI, et avait lu à voix haute la déclaration pour la paix devant Shin'ichi Yamamoto. Celle-ci énonçait notamment : *« La vie est un droit inaliénable de tout être humain, quelles que soient sa race, sa nationalité, sa langue ou ses coutumes »*, et appelait à la création d'une paix durable garantissant que tous puissent jouir de ce droit. Harwell souhaitait exprimer ce même esprit lors de la convention.

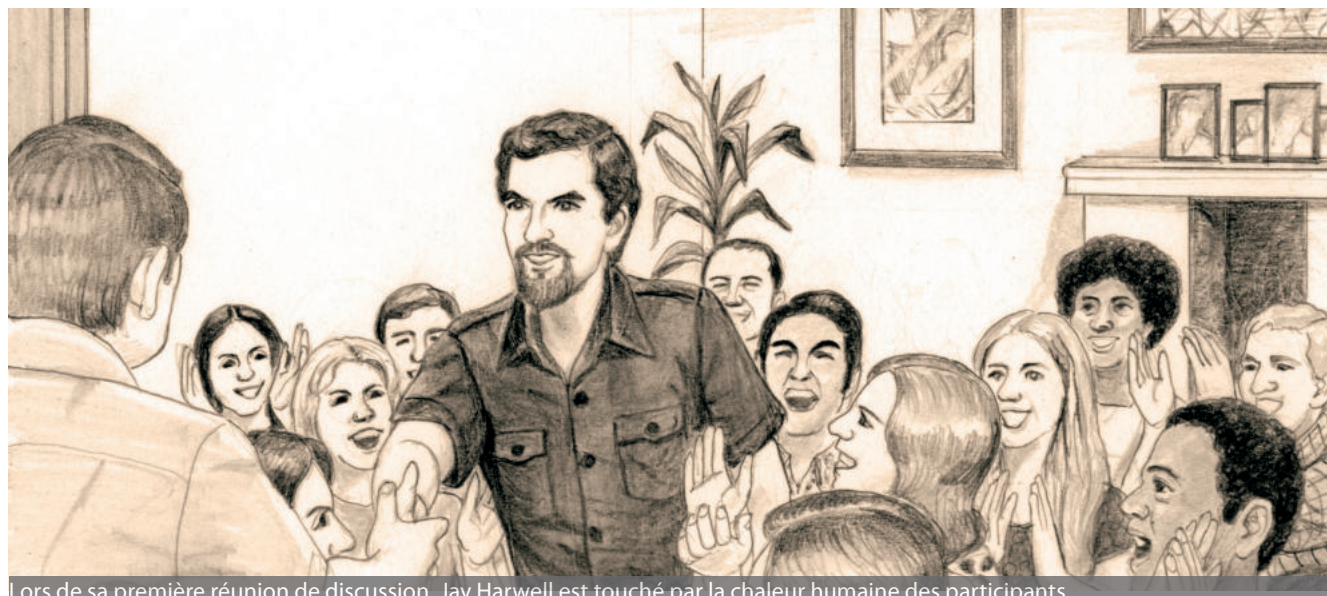
Cette Convention Blue Hawaiï était une manifestation de grande ampleur. Outre l'énorme scène flottante en forme d'île, il y avait la reconstitution d'un village polynésien symbolisant le respect des cultures autochtones, ainsi qu'une parade avec des chars fabriqués par des pratiquants de chaque région des États-Unis. À l'époque, le mouvement Soka américain avait une taille modeste. En dépit de cela, les pratiquants s'efforçaient de construire tous ces équipements pour la convention.

De plus, comme ces manifestations de grande ampleur se tenaient chaque année, elles devenaient un défi pour eux. À chaque fois en effet, trouver assez de personnes pour s'impliquer dans chacune d'entre elles constituait déjà une gageure. Et pour la Convention Blue Hawaiï, en particulier, une multitude d'autorisations de la ville, du comté et de l'état étaient requises. Harwell était vivement préoccupé par une foule de problèmes, notamment la question de savoir s'ils pourraient obtenir les permis nécessaires et achever leurs préparatifs dans les délais limités qui leur étaient impartis. Pour autant, en dépit de ses inquiétudes, il bouillait d'ardeur face aux multiples défis qu'il affrontait.

Lorsque nous allons de l'avant avec un esprit de défi toujours jeune, nous pouvons accomplir l'impossible et changer le monde. Comme le déclarait le seizième président des États-Unis Abraham Lincoln (1809-65) : *« Je dis : essayez . Si nous n'essayons jamais, nous ne réussirons jamais. »*³ ■

2. Horace Traubel, *With Walt Whitman in Camden: November 1, 1888 – January 20, 1889* (Avec Walt Whitman à Camden : 1^{er} novembre 1888 – 20 janvier 1889), New York, Rowman and Littlefield, 1961, vol. 3, p. 12.

3. Donald T. Phillips, *Lincoln on Leadership: Executive Strategies for Tough Times* (Lincoln à propos du leadership : Stratégies de direction pour des temps difficiles), New York, Warner Books, 1992, p. 138.

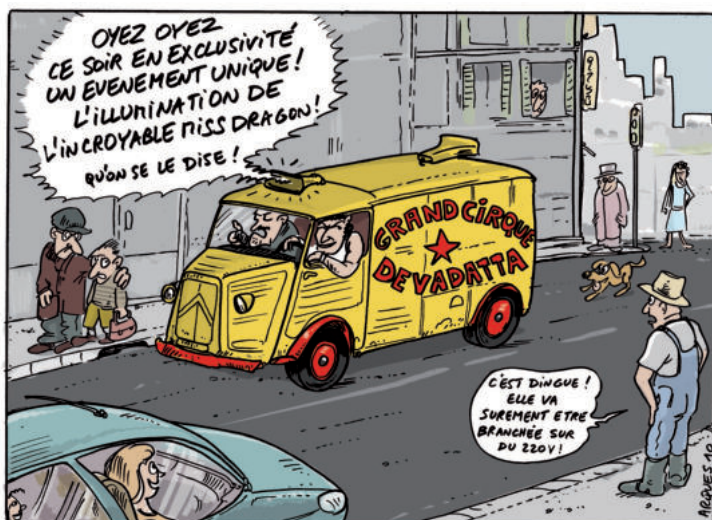


Lors de sa première réunion de discussion, Jay Harwell est touché par la chaleur humaine des participants.

Le Sûtra de l'illumination des femmes

Alors que les enseignements antérieurs au Sûtra du Lotus déniaient aux femmes la capacité d'atteindre la bouddhité, le chapitre « Devadatta » expose ce principe révolutionnaire, pour la première fois, à travers l'exemple de la fille du Roi-dragon.

La fille du Roi-dragon apparaît à la Cérémonie dans les Aïrs pour dissiper les doutes de Sagesse-accumulée, qui ne peut croire qu'elle a atteint la bouddhité. Elle rend hommage au Bouddha et témoigne, avec sincérité et courage, de la réalité de son illumination. « Ayant entendu ses enseignements, j'ai atteint la bodhi – le Bouddha seul peut en témoigner. Pour délivrer les êtres vivants de leurs souffrances, je déploie les doctrines du Grand Véhicule. »¹, proclame-t-elle.



Cependant, immédiatement après avoir prononcé ces mots, elle est interpellée par Shariputra, qui, à son tour, lui demande : « Comment une fille telle que toi aurait-elle pu atteindre la bouddhité si rapidement ? »².

En effet, Shariputra, comme Sagesse-accumulée, reste attaché à l'idée que l'Éveil ne s'obtient qu'au terme de pratiques longues et difficiles. Mais surtout, il soulève une autre objection : le fait qu'elle soit une femme. Il s'appuie pour cela sur les Cinq Obstacles, un principe qui prétend que les femmes ne peuvent pas atteindre certains stades élevés de développement, en particulier celui de la bouddhité.

Les propos de Shariputra reflètent ici une vision totalement arbitraire et réductrice des femmes, et des êtres humains en général. « Par contre, la fille du Roi-dragon représente l'enseignement parfait du Sûtra du Lotus, commente Daisaku Ikeda. Elle symbolise, par son existence même, l'envol d'une nouvelle forme de pensée face à ceux qui restent attachés aux vieilles façons patriarcales de penser. Le chapitre « Devadatta » est la mise en scène de ce débat philosophique. Il exprime, de manière spectaculaire, un enseignement profond. »³

Une réfutation des préjugés à l'égard des femmes

Aussi, pour toute réponse, la fille du Roi-dragon se tourne vers le Bouddha et lui offre un précieux joyau, « d'une valeur égale à celle d'un Monde au milliard de plans »⁴, qu'il accepte aussitôt. Puis, s'adressant à Shariputra et Sagesse-accumulée, elle leur lance : « Utilisez vos pouvoirs surnaturels et regardez moi atteindre la bouddhité, ce sera encore plus rapide ! »⁵

Par ce geste spectaculaire et cette dernière déclaration pleine de fougue, la fille du Roi-dragon renverse définitivement les préjugés

misogynes de Shariputra et stupéfait l'assemblée des disciples. Le fait que le Bouddha accepte le joyau constitue en effet une claire indication qu'elle a bel et bien atteint la bouddhité.

Daisaku Ikeda commente ainsi ce passage : « Tous les êtres humains, hommes ou femmes, possèdent "la bouddhité inhérente à leur nature". C'est un joyau qui existe dans la vie de tous les êtres. C'est le sens des principes d'Inclusion mutuelle des Dix États et d'ichinen sanzen, et c'est la révélation fondamentale du Sûtra du Lotus.

L'état d'Animalité fait partie des Dix États. La fille du Roi-dragon a l'apparence d'un animal, mais la bouddhité est également contenue dans l'état d'Animalité. Toutefois, sa bouddhité reste invisible à des yeux obscurcis par les préjugés.

Le Sûtra du Lotus enseigne que tous les êtres vivants possèdent l'état de bouddha. Il n'autorise pas le moindre soupçon de discrimination à l'égard des femmes. »⁶

Une conception nouvelle de l'être humain

Le Sûtra du Lotus expose un enseignement d'un type entièrement nouveau. L'illumination de la fille du Roi-dragon démontre avec force la possibilité, jusqu'alors déniée aux femmes, d'atteindre la bouddhité. C'est pourquoi Nichiren Daishonin écrit : « L'atteinte de la bouddhité par la fille du Roi-dragon n'implique pas qu'elle soit la seule à y être parvenue. Elle symbolise le fait que toutes les femmes y parviendront. »⁷ À travers le chapitre « Devadatta », on comprend que l'intention du Bouddha, en contraste avec les conceptions profondément misogynes de la société de son temps, a toujours été d'éveiller et de protéger la nature de bouddha inhérente aux femmes. Il ouvre la voie non seulement à l'illumination des femmes, mais amène un changement radical de la conception même de l'être humain, permettant l'Éveil de tous. ■

N. DELAINE

Article fondé sur le chapitre 20 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, pp.303-339.

Un hommage aux femmes

Dans son poème, *Symphonie des mères nobles et majestueuses*, Daisaku Ikeda fait un magnifique éloge des femmes. Il y évoque un idéal féminin qui n'est pas sans rappeler le caractère plein de courage et de générosité de la fille du Roi-dragon :

« (...) Quelle femme est
Véritablement noble ?
Une femme
Qui ose dire la vérité,
Sans peur,
Avec audace
Aux personnes
Les plus arrogantes et les plus prétentieuses ;
Une femme
Qui vient en aide
A tous ceux qui souffrent,
Sans distinction,
Et leur insuffle espoir et inspiration. (...) »¹

1. D&E-juin 2009, p.76

1. SdL-XII, 185.

2. Ibid., 186.

3. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, p.308.

4. SdL-XII, 186.

5. Ibid.

6. *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, p.311.

7. L&T-II, 193.

« Entamer un dialogue (...) c'est surmonter la muraille de notre égoïsme afin de créer et multiplier des liens positifs avec les autres. »

D&E-décembre 2009, 47.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Lundi 25 novembre.

Temps clair

Le *gongyo* du matin est difficile, tant spirituellement que physiquement. Ai reçu un message de *Sensei* qui dit : « Occupe-toi bien des choses quand je suis absent. »

Sensei ! S'il te plaît, ne meurs pas maintenant ! Moi aussi, je dois survivre.

Profondément et fortement déterminé. Tranquillement, naturellement, je médite sur les encouragements de *Sensei* : comment appréhender le temps, comment contribuer au développement des personnes, comment évaluer le caractère d'une personne ; la vie des seigneurs Nobunaga, Hideyoshi et Iyasu, leurs mérites et faiblesses. Le soir a eu lieu la réunion des responsables du quartier de Bunkyo. Il y a maintenant beaucoup de responsables que je ne connais pas. Suis surpris. Je ressens clairement l'importance d'encourager chacun dans la croyance.

Me suis rendu ensuite chez T. Une famille heureuse et brillante comme toujours. Dans dix ans, les fleurs parfumées des bienfaits s'épanouiront sûrement dans leur vie. Leur ai donné une copie du *Goshô*.

Mercredi 27 novembre 1957.

Temps clair.

Suis parti hier à 3 heures pour Hatake. Ai participé à un service funèbre pour Nichiko Hori, dans la plus stricte intimité. Ai passé la nuit à l'Hôtel Takahashi. Mon estomac est dérangé, peut-être parce que je fume trop. Ces douleurs peuvent participer à me renforcer durant ma jeunesse, mais je ne dois pas mettre ma santé en péril.

Le grand patriarche Nichijun a mené *gongyo* à 13 heures. Plus tard, l'administrateur général Hosoi a mené *gongyo* et *daimoku*. A 14 heures, le cercueil fut emporté.

Son expression dans la mort était celle d'un grand philosophe qui, tout au long de ses quatre vingt onze années d'existence, s'est dévoué à une étude exhaustive des principes profonds du bouddhisme. Extrêmement touché. C'était une preuve claire de la force du bouddhisme. Nous avons récemment fait nos adieux à Nissho, et maintenant nous présentons nos

derniers hommages à Nichiko. Comme si nous changions d'étape dans la préparation de *kosen-rufu*. J'ai une requête à te faire, Nichiko : que tu continues à m'encourager et à me guider jusqu'à l'avènement de *kosen-rufu* et, quand je mourrai, que tu prennes ma main d'enfant et m'accueilles.

Arrivé à Tokyo à 18 heures. La fatigue m'a empêché de me rendre à la réunion du département de la jeunesse de l'arrondissement de Katsushika ; suis rentré directement à la maison. Ai décidé d'aller au lit. Abattu d'avoir manqué la réunion.

Jeudi 28 novembre 1957.

Temps clair.

Un service funèbre à 9 heures à la maison de N. à Urayusu, en hommage à sa mère. Son visage reflétait la superbe expression de la bouddhité. Ai rendu visite à K. cet après-midi.

Me suis rendu à plusieurs réunions de responsables dans la soirée.

Le temps est venu pour la jeunesse de révéler son vrai potentiel. Suis résolu à réfléchir profondément à l'étape suivante du développement du mouvement. Les responsables du département de la jeunesse eux-mêmes ont cessé de se développer. La première raison est qu'ils manquent d'orientation claire. La seconde est le manque de dialogue avec leur maître. La troisième, parmi d'autres, est que leurs aînés ne leur insufflent pas suffisamment confiance en eux.

La santé de mon maître n'est pas bonne. Pourtant personne ne semble se préoccuper de la gravité de sa maladie. Ils voient simplement son rétablissement comme allant de soi. Ne peut m'empêcher de considérer cela comme une attitude superficielle. Je peux seulement imaginer le futur, les perspectives pour *kosen-rufu*, les nominations aux responsabilités et l'impasse à laquelle nous faisons maintenant face. Effrayant. Triste. Je n'oublie jamais les encouragements de *Sensei*, même dans mon sommeil.

Cap sur le monde

La Soka Gakkai Luxembourg participe à la Journée internationale des Droits de l'homme

Le 10 décembre 2009, le Centre Baha'i¹ de la ville de Luxembourg et l'Organisation pour l'éducation des adultes ont invité des représentants de différentes communautés religieuses à commémorer la Journée internationale pour les Droits de l'homme, autour d'un dialogue interreligieux sur le thème : « La contribution des religions aux Droits de l'homme ». Une pratiquante de la SGI-Luxembourg, engagée dans le dialogue interreligieux, a participé à l'événement en tant que représentante de la communauté bouddhiste du Luxembourg. Des présentations sur le thème ont été exposées par des représentants des religions juive, chrétienne, bouddhiste et Baha'ie. Un pratiquant de la SGI-Luxembourg a parlé du rôle que joue la religion dans la fondation des droits humains. Elle a cité le président de la Soka Gakkai internationale, Daisaku Ikeda, qui écrit dans son essai à ce sujet : « Contribuer, travailler au bien-être des autres n'est pas une question de devoir. Ce n'est pas simplement une question de moralité. C'est ce que notre existence possède de plus élevé. Puisque nous pouvons affirmer cela avec conviction en regardant les mères qui, à travers le monde, chérissent la vie, être capable de contribuer au bonheur des autres est, en fait, un droit humain. » Entre les différentes interventions, un représentant de la communauté baha'ie interprété des chansons perses à la sitar. Les participants ont eu la possibilité d'engager le dialogue durant les séances de discussion qui ont suivi.

1. Religion bahá'íe : Fondée en 1863 par le persan Bahá'u'lláh, la religion bahá'íe est une combinaison synchrétique des religion antérieures. En 2007, cette religion comptait environ 5 millions de membres appartenant à plus de 2100 groupes ethniques, répartis dans plus de 189 pays. Son centre mondial est situé à Haïfa, en Israël.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **Fondateur de la publication** : E. YAMAZAKI • **Directrice de la publication** : F. GRAC • **Rédacteur en chef** : B. ROSSIGNOL • **Conseillers de rédaction** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **Secrétaire général de rédaction** : L. ESPINOSA • **Coordination de la rédaction** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **REDACTEURS** : N. DELAINE, F. DELHAISE-RAMOND, C. POMPOUGNAC • **TRADUCTION NRH** : C. THOMAS, V.T. OKADA • **TRADUCTION JJ** : F. DELHAISE-RAMOND • **ILLUSTRATION** : O. ARQUES • **MAQUETTISTE** : A. POLETTE, J. TOURAILLE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : janvier 2010 **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981



1 008320 120100

